

# Prêt-à-porter



# PRÊT-À-PORTER : Scénario

## PERSONNAGES:

### NARRATEUR

M. KAMPF, nouveau riche, maintenant dessinateur de mode

MME. KAMPF, Son épouse

ANTOINETTE, leur fille de 14 ans.

MARCEL, majordome

ISABELLE, amie de Marcel

JACQUES, professeur de piano d'Antoinette, cousin de Mme. Kampf

PRÉSENTATEUR du défilé

MODÈLES / DESSINATEURS et d'autres.

**\*NOTE :** Il existe une différence remarquable entre le français académique de Mme. Kampf et son cousin Jacques et le parler plutôt familier utilisé par les autres personnages lorsqu'ils parlent entre eux. Pourtant, leur langage devient plus soutenu au moment où ils s'adressent à Mme. Kampf.

## SCÈNE I

Paris, au milieu du XXème siècle. Dans la maison des Kampf. Sur scène, Antoinette, la fille des Kampf ; elle a 14 ans, elle lit un livre. Entre Mme. Kampf.

**NARRATEUR-** Nous sommes à Paris, vers la moitié du XXème siècle. Voici la maison de monsieur et madame Kampf. Alfred et Rosine Kampf. Elle, c'est Antoinette Kampf, leur fille de 14 ans, elle lit... **(Il regarde son livre)** Roméo et Juliette de William Shakespeare. Sa mère est sur le point d'arriver...

**MME. KAMPF-** (En coulisses) Antoinette !

**NARRATEUR-** La mère, Mme Kampf. **(Mme. Kampf arrive très pomponnée)**

**MME. KAMPF-** Tu n'as toujours pas compris que quand ta mère entre, tu dois te lever? **(Antoinette se lève)** Tu ne t'en rends donc pas compte ? Tes manières nous désespèrent. On va faire quelque chose ! Assieds-toi ! Je vais ressortir et rentrer de nouveau. Toi, tu te lèveras rapidement ! **(Mme. Kampf s'en va, et entre à nouveau. Antoinette se lève très lentement)** Mais regardez-moi cette gourde... Mets-toi face au mur, tu vas finir par apprendre. Tu m'as entendue ? **(Antoinette s'exécute)** À genoux ! Tends les bras! **(Mme. Kampf met plusieurs livres sur chacune de ses mains.)** Les bras en l'air! Bête fille! Et tiens-toi droite, on dirait un bossu ! Si tu crois

que ce sont des manières de se tenir pour quelqu'un de la haute société... tu te trompes lourdement, ma pauvre fille. Maintenant nous appartenons à l'aristocratie! Tu dois comprendre que quand je te gronde, c'est pour ton bien! Cette semaine, nous aurons beaucoup de travail. Le 15 de ce mois, nous organisons un défilé de mode.

**ANTOINETTE-** Un défilé de mode, maman? Avec un podium ?

**MME KAMPF-** Oui, pour montrer les premières créations de ton père! Et un bal, aussi !

**ANTOINETTE-** Un bal ?

**MME KAMPF-** Oui, ma fille. Un bal pour nous présenter à la bonne société. Tu n'es pas fière de tes parents? (**Antoinette baisse les épaules**) Cette fille est toujours sur la lune ! Tu n'as aucune sensibilité. Pauvre Antoinette. (**Elle sort**)

**ANTOINETTE- (Au public)** Un défilé privé, et un bal! Pour montrer les nouvelles créations de papa et nous présenter à la bonne société ?

Nous sommes riches, mais cela n'a pas toujours été le cas. Il y a à peine un an, nous ne vivions pas dans ce palais, non. On louait un grenier dans la vieille ville, au cinquième étage, sans eau ni électricité... Nous n'avions rien... Bon, rien... Si, il y avait beaucoup... beaucoup de fuites.

Mon père, monsieur Kampf, tenait un magasin de tissus et vêtements bon-marchés et ma mère, madame Kampf était... eh bien, femme au foyer... Regardez comment nous étions 'y a pas si longtemps...

## SCÈNE II

La lumière change et devient froide (bleue). La scène montre les Kampf lorsqu'ils étaient pauvres. Antoinette lit assise par terre. Mme. Kampf, abattue, lit des magazines dans le canapé ; et M. Kampf s'occupe de plusieurs tâches ménagères : balayer, enlever la poussière, coudre, repasser, préparer le repas, réparer une fuite ...

**MME KAMPF-** Ah ! Ah !

**KAMPF-** Qu'est-ce que t'as, Rosine ?

**MME KAMPF-** Quand je pense à la quantité de gens qui vivent bien... qui sont heureux, alors que moi, je dois vivre les plus belles années de ma vie dans ce trou immonde, dans ce cloaque plein de fuites, toujours à balayer, à laver, à reprendre tes chaussettes... **(À Antoinette)** Et toi, qu'est-ce que tu écoutes ? Les conversations des adultes t'intéressent ? Retiens ça, ma fille, n'espère jamais qu'un petit couturier misérable fasse fortune... Pauvre de moi ! Quelle vie ! Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ! ? **(Antoinette se lève et donne un baiser à sa mère)** Arrête ça ! Tu es fatigante avec tes baisers ! Tu ne vois pas que j'ai du travail ?

**ANTOINETTE-** **(La lumière bleue disparaît) (Au public)** Ce fut le dernier baiser que j'ai donné à ma mère ! Il y a environ un an, nous sommes devenus riches, très riches. Je ne leur ai jamais demandé comment c'était arrivé, mais nous sommes devenus riches. Nous avons acheté cette grande maison, maman a embauché des domestiques pour balayer, laver et reprendre les chaussettes, pour recevoir, pour m'amener à l'école... pour tout. Papa a fermé le magasin pour devenir dessinateur de mode. Maman dit que maintenant il fait de la haute couture... Maintenant il est dessinateur de mode. Voici la première chose que ma mère m'a dit quand nous sommes arrivés dans cette maison : **(La lumière bleue revient)**

**MME KAMPF-** Antoinette, que dois-tu répondre si on te demande où nous habitons avant ?

**KAMPF-** Fiche la paix à la gamine, Rosine ! Avec qui veux-tu qu'elle parle, elle 'connait personne ici.

**MME KAMPF-** Je sais ce que je fais ! Et les domestiques alors ? **(À Antoinette)** Si j'apprends que tu as raconté quelque chose aux domestiques, tu vas m'entendre ! Suis-je assez claire ?

**KAMPF-** Elle le sait, elle 'est pas stupide... **(Il s'en va)**

**MME KAMPF-** Si quelqu'un te pose la question, tu lui dis qu'on vivait dans le Midi. Pas besoin de préciser si c'était à Cannes ou à Nice. Tu réponds seulement dans le Midi. S'ils insistent, c'est mieux que tu dises Cannes, c'est plus distingué... Mais il vaudrait mieux que tu ne dises rien... Une enfant doit parler le moins possible devant les grandes personnes. (**La lumière bleue disparaît**)

### SCÈNE III

**Retour au présent, Antoinette est toujours punie. Entre Mme. Kampf.**

**MME KAMPF-** Antoinette, viens ici un moment. Ton professeur m'a dit que tu avais une belle écriture. Écris mon nom ici. **(Elle lui donne un papier et un stylo, Antoinette s'exécute)** Bien. Oui, ton professeur a raison, tu as une belle écriture, très claire. Écoute, je lève ta punition si tu m'aides. **(Antoinette est contente)** Tu dois m'aider à écrire les enveloppes des invitations.

**ANTOINETTE-** Les enveloppes ?

**MME KAMPF-** Pour les invitations à la fête, le défilé et le bal ! Je dois envoyer au moins trois-cent invitations. Tu entends ? Et je ne peux pas le faire toute seule. Tu seras gentille, hein ? Regarde, voici un paquet d'enveloppes et voici les cartes. Et tiens ! **(Lui donne une plume à calligraphie)**. Alfred ! Alfred !

**KAMPF-** Oui ma chérie ?

**MME KAMPF-** Tu as la liste? Antoinette écrira les enveloppes !

**KAMPF-** Oui, oui ma chère. La voilà. On commence par ceux que je connais... Voyons, ici, Antoinette, écris monsieur et madame Banyuls. Je 'connais pas l'adresse.

**MME KAMPF-** Alfred ! « Je 'connais pas, je 'connais pas ! » Les gens chics ne parlent pas ainsi ! **(Pose l'annuaire, un livre très volumineux, sur la table d'Antoinette)** Ceci c'est l'annuaire de Paris. Tu chercheras les adresses qui manquent.

**ANTOINETTE-** Monsieur et madame Banyuls **(Cherche dans l'annuaire)**

**MME KAMPF-** Ils sont très riches eux, non?

**KAMPF-** Très.

**MME KAMPF-** Les Banyuls ? Voudront-ils venir ? Je ne connais pas madame Banyuls.

**KAMPF-** Moi non plus... mais on m'a dit que c'était une femme charmante, très connue pour ses fameuses orgies dans le Bois de Boulogne...

**MME KAMPF-** Alfred! Attention à ce que tu dis! La petite...

**KAMPF-** Mais qu'est-ce que tu veux qu'elle comprenne... c'est une gamine ! Écris Antoinette : monsieur et madame Oyster.

**MME KAMPF-** J'ai entendu que leurs fêtes sont prodigieuses...

**KAMPF-** Monsieur et madame Oyster d'Arrachon, avec deux r. Et maintenant, on s'occupe des dessinateurs de mode : Gabrielle Bonheur Chanel... **(Apparaît une grande image de Coco Chanel, caractéristique et reconnaissable, portant l'ombrelle et les colliers de perles.)**

**MME KAMPF-** C'est elle qu'on appelle Coco Chanel ?

**COCO-** Moi-même. "La mode se démode ; le style, jamais."

**MME KAMPF- (À M. Kampf, à part)** Je n'aime pas que tu invites cette "Coco", on dit qu'elle est fille d'une mère célibataire et qu'elle aurait fait du cabaret par le passé, ce n'est pas quelqu'un de fréquentable. On m'a même dit que le surnom « Coco » vient de Cocotte (Une femme entretenue).

**COCO-** "Nous les femmes avons besoin de la beauté pour être aimées des hommes et de la bêtise pour les aimer."

**KAMPF-** Comme tu veux... ma chérie.

**COCO-** "Il y a des gens riches, et d'autres qui ont de l'argent"

**KAMPF-** Alors continuons... Christian Dior... Lui, il me semble que c'est le styliste d'Eva Perón.

**MME KAMPF-** Un ami d'Eva Perón ?

**KAMPF-** Il me semble, oui.

**DIOR- (Une image de Christian Dior et Eva Perón apparaît)** "Qui a la classe, n'est jamais esclave de la mode"

**MME KAMPF-** Oh ! Un ami de la première dame d'Argentine ! Écris, écris! S'il ne vient pas, je mourrai de honte !

**KAMPF-** Alors : Pierre Cardin et Yves Saint-Laurent

**(Les images de Pierre Cardin et Yves Saint-Laurent apparaissent)**

**MM KAMPF-** Attends, attends, tu as dit Pierre Cardin et Yves Saint-Laurent ?

**KAMPF-** Oui, ma chérie.

**PIERRE CARDIN-** Un jour j'ai dit que la mode devait être à tout le monde, pas seulement pour une élite, que la mode n'était plus dans la haute couture, mais sur

les gens, dans la rue. Alors, j'ai lancé la première collection de prêt-à-porter ; on m'a éjecté du syndicat.

**YVES ST-L-** Le plus important dans un vêtement, c'est la femme qui le porte.

**MME KAMPF-** Attends Antoinette, n'écris pas. Pierre Cardin ? Un immigrant italien ? Qui dessine en série... pour les pauvres ? C'est hors de question ! (**À Yves St-Laurent**) Et toi, qui es-tu ?

**YVES ST-L-** Moi, j'étais l'apprenti de Monsieur Kampf, je travaillais dans son magasin.

**MME KAMPF-** Un simple apprenti !

**KAMPF-** Oui, ma chérie, mais maintenant ils ont lancé leur propre gamme de vêtements de mode plus... accessible.

**YVES ST L-** On appelle ça Prêt-à-porter. Et vous avez raison, madame, il s'agit de dessins faits en série. Ainsi, la mode ne devient pas si chère.

**KAMPF-** Et en plus, c'est un garçon très sympathique.

**MM KAMPF-** Justement ! Pourquoi inviterais-tu un simple apprenti ? Je ne veux absolument pas d'un apprenti parmi nos invités de marque ! C'est une réception de la haute société ! Et en plus, un dessinateur de vêtements bon-marchés ! Nous sommes l'élite maintenant, et nous devons le faire comprendre !

**YVES ST L-** Et bien, moi, j'aurais tellement aimé inventer le Jean...

**KAMPF-** Comme tu voudras, ma chérie. Tiens Antoinette, tu ne dois copier que ceux-là.

**MME KAMPF- (Regardant la liste)** Seulement 65 personnes ?

**KAMPF-** Mais il manque tes invités, non ?

**MME KAMPF-** Oui, dépêche-toi un peu Antoinette, il manque encore ma liste. (**La sort et la montre, elle est très longue.**) Pour notre première réception, il doit y avoir beaucoup de monde, après pour les prochaines, on choisira ceux qu'on préfère... Le comte Moissi. Monsieur, madame et mademoiselle Lévy de Brunelleschi et le marquis d'Itcharra. Il paraît que ce serait le mignon de madame Lévy, c'est pour cela qu'on les invite toujours ensemble. (**Donne un papier à Antoinette**) Ici, il y a 15 marquis à ajouter. (**Encore un papier**) Ici, les Barons et les Baronnes... (**Encore un papier**) Comtes et Comtesses... Vicomtes... et les personnes influentes... Combien ça fait ?



**ANTOINETTE-** (Après avoir compté) 285.

**MME KAMPF-** Très bien, avec ces quinze-ci, nous arrivons à trois-cent. (Encore un papier) Et puis, il y a lui... (Lui donne une carte)

**ANTOINETTE-** (Lisant la carte) Monsieur Jacques Laforêt ? Maman, c'est... mon professeur de piano ?

**MME KAMPF-** Oui, ma fille.

**ANTOINETTE-** Mais je le déteste ! C'est une vipère, il est méchant, une teigne !

**KAMPF-** Je peux savoir pourquoi tu invites ton cousin Jacques ? C'est un poison !

**ANTOINETTE-** C'est qu'un... c'est un...

**MME KAMPF-** Pas de gros mots, Antoinette !

**KAMPF-** Mais ta fille a raison ! Et en plus... tu le déteste aussi !

**MME KAMPF-** Mon Dieu, Alfred ! Il faut vraiment tout t'expliquer... Tu es parfois encore plus stupide que ta fille. Comment veux-tu que la famille sache pour tout cela si on n'invite personne ? Avec le cousin Jacques ici, on est surs que toute la famille sera au courant de notre grand événement. Tu imagines la tête de tante Justine quand elle saura ça ? Et celle d'oncle Jean-Paul, et celle de toute la famille, qui nous a toujours marché dessus parce qu'on était plus pauvres qu'eux, tu ne t'en souviens déjà plus ? Hein ? As-tu déjà oublié ? C'est très simple : on invite le cousin Jacques et on est surs que toute la famille l'apprend et crève d'envie ! Écris, Antoinette !

**ANTOINETTE-** Et on mettra où le podium ?

**MME KAMPF-** Dans les deux salons. Et le buffet, à côté du bal, dans les jardins. On pourrait aussi installer un service bar dans la chambre d'Antoinette. Elle n'aura qu'à aller dormir dans la pièce à linge.

**ANTOINETTE-** Mais ? Je ne pourrai pas rester ?

**MME KAMPF-** À neuf heures, au lit ! Comme tous les jours !

**ANTOINETTE-** Même pas un p'tit peu ? Pas une p'tite danse ? S'il te plaît, maman, juste un p'tit peu, le défilé et une seule p'tite danse... Dis oui, s'il te plaît, maman !

**MME KAMPF-** N'insiste pas, Antoinette !

**ANTOINETTE-** S'il te plaît, maman ! J'ai quatorze ans, je 'suis plus une enfant ! Je sais que les gens se présentent en société à partir de quinze ans, mais...

**MME KAMPF-** Suffit ! Et qu'est-ce qui te fais croire qu'on te présentera à la société l'année prochaine, toi !? Qui c'est qui t'as mis ces idées dans la tête ? Il va falloir que tu comprennes, toi, que c'est maintenant que je commence à vivre, moi ! Tu comprends ça ? Qu'est-ce qu'elle croit, cette morveuse ? Alfred, dis quelque chose à ta fille !

**KAMPF-** Laisse-la, Rosine ! Tu 'vois pas... Pardon. Tu ne vois pas que notre fille est fatiguée ? Elle ne sait pas ce qu'elle dit... Antoinette, monte te coucher, va !  
**(Antoinette ne bouge pas, Mme. Kampf la pousse)**

**MME KAMPF-** Et je ne veux plus rien entendre **(Antoinette s'en va lentement)** Ben, bravo ! C'est du beau ! Elle promet, cette gamine !

**KAMPF-** Ne le prends pas comme ça, Rosine... Ça va lui passer, quand elle se sera reposée... Il est minuit, elle n'a pas l'habitude de se coucher si tard. Viens, nous aussi on va se coucher, d'ailleurs. **(Ils sortent)**

## SCÈNE IV

### Antoinette seule

**ANTOINETTE-** De nouveaux riches, des boutiquiers enrichis, ouais ! Incultes... **(Imitant Mme. Kampf)** “Ton père, monsieur Kampf est dessinateur de mode maintenant, il fait de la haute couture” “C’est maintenant que je commence à vivre, moi”. Bah ! Ils croient quoi ? Qu’une personne de quatorze ans on peut la traiter comme un chien ? Qu’on peut s’en débarrasser quand on ‘en veut plus comme une vieille paire de chaussettes ? De quel droit ils m’injurient ? De quel droit ils me punissent?

L’enfance, la jeunesse : le bel âge ! Des contes à dormir debout ! Des conneries, ouais !

J’aimerais voir le défilé : **(La lumière change en vert. Une musique démarre. Antoinette imagine qu’elle est dans la soirée)** « Elle n’est pas mal cette robe-là, elle me convient pour la prochaine réception. Je la prends ! Et je prendrai aussi celle en rouge qui fait très habillé ! » Et puis au bal, tous les hommes à mes pieds : « Fascinante, vous la connaissez ? C’est mademoiselle Kampf... N’est-ce pas qu’elle possède un charme extraordinaire ? Mais oui, elle est si fine, si délicate, elle éclipse toutes les autres jeunes dames... Et ne parlons pas de sa mère, madame Kampf ! À côté d’elle, on dirait une cuisinière. » Quinze ans, l’âge qu’avait Juliette. Oh Roméo, mon Roméo, sauve-moi, Roméo ! **(La musique et la lumière disparaissent. Antoinette continue de danser et reste dans ses rêves)**

**NARRATEUR-** Mais Antoinette ne sait pas encore que le monde aura une toute autre saveur quand elle aura quinze ans...

## SCÈNE V

**Marcel le Majordome prépare la table. Ses habits sont très classiques.**

**NARRATEUR-** Le lendemain, Mme Kampf ne parla pas de l'incident de la veille. Par contre, au dîner, elle ne perdit pas l'occasion de faire quelques remarques désagréables à Antoinette. De petites remarques brèves mais piquantes, comme elle en avait le secret. **(Mme. Kampf fait sonner une petite cloche, Antoinette entre et s'assied à table. Elle fait sonner la clochette à nouveau et Marcel sert le repas. Après avoir fait sonner la clochette une troisième fois, Antoinette commence à manger ; Mme. Kampf l'observe)**

**MME KAMPF-** Mange la bouche fermée ! Assieds-toi bien, dépêche-toi, ça va être froid ! Regarde dans ton assiette ! Tu vois comment tu manges ? Et voilà, la nappe est déjà tachée. Utilise tes couverts. **(Elle se lève)** Tu sais quoi ? Je préfère m'en aller que de supporter plus longtemps cette tête de linotte devant moi. **(Elle s'en va)**

**MARCEL-** Finis ton dessert, tu vas arriver en retard en classe. **(Mme. Kampf revient avec les enveloppes)**

**MME KAMPF-** **(À Antoinette)** En allant à ton cours de piano aujourd'hui, donne son invitation à cousin Jacques. Et vous Marcel, **(au Majordome)** vous déposerez tout ceci à la poste.

**MARCEL-** Oui, Mme Kampf ! **(Mme Kampf s'en va. Dès qu'elle sort, Marcel se change rapidement. Du coup, il paraît plutôt un jeune détendu et proche)** On y va, Antoinette ?

**ANTOINETTE :** **(Pour elle)** Mon Roméo !

**MARCEL :** Antoinette, magne-toi !

**ANTOINETTE :** Eh ? Oui, allons-y, Roméo... Ma... Marcel, pardon. Je 'sais plus à quoi je pensais...

**NARRATEUR :** Le bureau des postes était noir de monde.

**MARCEL :** **(Regardant l'heure)** On va être en retard... je reviendrai quand tu seras en cours.

**NARRATEUR :** Et Marcel accompagna Antoinette à son cours de piano chez le cousin Jacques.

**MARCEL :** Juste à temps ! À tout à l'heure. **(Antoinette n'entre pas)**

Vas-y...Qu'est-ce que t'attends? 'Perds pas ton temps.... Monsieur Jacques t'attends. Moi, j'y vais ! **(Antoinette fait semblant de rentrer mais elle se cache pour épier Marcel)** Enfin. **(Il s'en va)**

**ANTOINETTE- (Elle s'étonne)** Il va où si vite ? Un taxi qui l'attend ! Il ne va pas à la poste ! Il va où ? Je suis sûre qu'il a une maîtresse, et pendant que je suis en cours de piano en train de faire mes gammes... Marcel va voir son amoureuse... Et ils font plein de choses d'amoureux ! Oh Roméo, mon Roméo ! Où es-tu, mon Roméo? **(Elle entre en classe)**

## SCÈNE VI

**JACQUES-** On ne t'a pas appris la ponctualité ? Ce n'est pas la première chose qu'une jeune fille éduquée doit savoir, Antoinette?

**ANTOINETTE-** Bonjour monsieur Jacques, désolée, c'est ma mère qui m'a retenue. Elle m'a dit de vous remettre ceci : ce n'est pas de ma faute. **(Elle lui donne l'enveloppe avec l'invitation)** Et elle demande aussi si je peux sortir exceptionnellement dix minutes plus tôt aujourd'hui.

**JACQUES- (La lit)** Comment ? Un défilé de mode privé ? Et un bal ? Tes parents organisent un défilé... Et un bal !

**ANTOINETTE-** Vous viendrez, non ?

**JACQUES-** Je ferai mon possible car j'ai vraiment très envie de passer du temps avec ma cousine. Mais je ne sais point si je pourrai. Des amis, les parents d'une autre élève m'ont invité au théâtre, et je leur ai promis de m'y rendre, tu comprends ? Mais je tacherai de régler ce petit problème d'agenda. Quoi qu'il en soit, dis à ta mère que je serai ravi de la revoir et de passer un moment en sa compagnie.

**ANTOINETTE-** Oui, monsieur Jacques !

**JACQUES-** Et maintenant, tes gammes. **(Antoinette commence ses gammes au piano)** Attention, Antoinette... Encore, et heu... Il y aura beaucoup de gens à la fête ?

**ANTOINETTE-** Trois-cent invités, je crois.

**JACQUES-** Trois-cent ? Continue, continue... Et il y aura assez d'espace pour tous ces gens ? Et avec l'espace qu'il faut pour organiser un défilé : le podium, les coulisses... Tu n'as pas peur qu'il manque de la place ? Joue un peu plus fort, avec un peu plus d'attitude ! Es-tu déjà fatiguée ? Moi, à ton âge, je jouais six heures par jour... Bon, c'est déjà bien pour aujourd'hui, tu peux rentrer chez toi.

**ANTOINETTE-** Merci, monsieur Jacques.

**JACQUES-** Attends ! C'est à quelle heure, le quinze ?

**ANTOINETTE-** Ce n'est pas écrit sur l'invitation ? Si, regardez, ici, à dix heures. Au revoir, monsieur Jacques.

**JACQUES-** À bientôt ! **(Elle s'en va en courant pour se cacher et attendre le retour de Marcel)**

## SCÈNE VII

**ANTOINETTE-** (Elle voit arriver Marcel avec une fille, elle les rejoint) Salut Marcel ! Où étais-tu ? J'attends depuis un bon moment... Dis donc, tu les aimes jeunes... Tu 'nous présentes pas ?

**MARCEL-** Oh, si, si ! Mademoiselle Antoinette Kampf, voici ma... ma... ma... c'est ma nièce. Ma nièce, Isabelle.

**ANTOINETTE-** Enchantée ! Vous nous accompagnez ?

**MARCEL-** Heu non, elle doit s'en aller maintenant, elle a des obligations... Une autre fois, Antoinette. Rentre à la maison, je te suis, d'accord ?

**ANTOINETTE-** Au revoir, Isabelle.

**MARCEL-** Ah, au fait, je n'ai pas eu le temps d'aller à la poste. (Il lui donne les enveloppes et s'en va avec la fille)

**ANTOINETTE-** Sa nièce, bien sûr ! Et maintenant, ils vont se cacher pour s'embrasser... ou pour faire...

**NARRATEUR-** Antoinette était au milieu d'un pont. Elle devinait encore les silhouettes des deux amoureux occupés à s'embrasser. Elle fut alors traversée par un sentiment de jalousie, une sorte de vertige. Elle a imaginé que l'amie de Marcel était une rivale... (La lumière change en vert)

**ANTOINETTE-** Toi ! Espèce de... Garce ! Qu'as-tu fait avec mon Roméo ? Si tu le veux, tu devras prouver que tu le mérites ! (Elle lance une épée à la fille.) En garde... (Duel à l'épée entre les deux filles... Antoinette gagne) Et maintenant va-t'en et ne t'approche plus jamais de mon Roméo. (La fille part en courant) Oh, mon Roméo... (Avant de pouvoir s'embrasser, la couleur verte disparaît, et ils reviennent à la réalité. Antoinette reste sur le pont avec les enveloppes à la main)

**NARRATEUR-** Nous revenons sur elle... Antoinette ressentit une insupportable envie de faire quelque chose de mal. Elle prit toutes les enveloppes et les jeta dans la Seine. Pendant un long moment, elle resta immobile à les regarder flotter et partir vers la mer. (Antoinette jette les enveloppes et s'en va)

## SCÈNE VIII

**ANTOINETTE-** Elle fait quoi, votre nièce, Marcel ?

**MARCEL-** Mademoiselle Antoinette, si vous ne dites rien sur ma... sur ma nièce, je ne dirai rien de ce que vous avez fait avec les enveloppes.

**ANTOINETTE-** Quoi ?

**MARCEL-** J'ai vu ce que tu as fait avec les invitations... sur le pont.

**Mme. Kampf fait irruption sur scène.**

**MME KAMPF-** Marcel, Antoinette. Qu'avez-vous fait avec les invitations ? Vous avez été à la poste ? Vous ne les avez pas perdues ? Elles ne sont pas tombées ? Vous en êtes surs ?

**ANTOINETTE-** Oui maman, on a été à la poste...

**MARCEL –** Et on les a toutes envoyées.

**ANTOINETTE-** Ça, c'est pas vrai !

**MARCEL /MME KAMPF-** Quoi ?

**ANTOINETTE-** On ne les a pas toutes envoyées par la poste...

**MARCEL /MME KAMPF-** Quoi ?

**ANTOINETTE-** L'invitation du cousin Jacques, je la lui ai donnée moi-même comme tu m'as dit de le faire...



## SCÈNE IX

**NARRATEUR-** Et le jour arriva enfin. Depuis très tôt le matin, la maison des Kampf paraissait une maison de fous. **(Mme. Kampf entre, elle crie de tous les côtés, très nerveuse)**

**MME KAMPF-** (La scène suivante expose beaucoup de répétitions sur plusieurs actions improvisées. Le texte va donc souffrir des changements : pendant que Mme. Kampf crie, l'acteur et l'actrice vont faire un véritable ballet de transformation en entrant et sortant de scène, toujours armés de l'accessoire utile à leur personnage.) Les vêtements ne sont pas encore arrivés ? - Le vestiaire dans le hall d'entrée, s'il vous plaît ! - Les techniciens, qu'ils montent par l'escalier de service. - Si ça continue comme ça, on ne sera jamais prêts ! - Il y a un papier par terre, ici. Que quelqu'un amène un balai ! Et une balayette ! - Les loges sont derrière le podium. - Ces lampes-là, dans le jardin ! - Antoinette, qu'est-ce que tu fais ici ? Tu déranges, va dans ta chambre ! Aujourd'hui ta chambre, c'est la lingerie, là tu n'entendras rien, même pas la musique, tu pourras dormir tranquille. - Mais qu'est-ce que vous faites ? Vous ne voyez pas que ça ne va pas là ? Allez, emportez-le, emportez-le ! - Ces fleurs, dans le jardin !

**KAMPF-** Calme-toi, Rosine.

**MME KAMPF-** Que je me calme ? Comment veux-tu que je me calme ! Il n'y a rien qui va comme ça devrait ! Je ne peux pas me couper en deux, et je dois être partout ! Ça fait trois nuits que je n'ai pas dormi ! Je n'en peux plus, je vais devenir folle ! Aaaaah ! **(Elle jette quelque chose par terre et le casse)** Désolée, désolée, ce n'est pas ma faute... Et les modèles, toujours pas arrivés ?

**KAMPF-** Ils sont là, chérie, sois tranquille **(l'acteur et l'actrice descendent dans le public et choisissent deux ou trois personnes pour jouer les modèles)** Tu vois, ma chérie, ils ont déjà défilé pour les meilleurs créateurs... pas vrai ? Regarde, on va faire une répétition maintenant, ça va te calmer. **(L'acteur leur explique ce qu'ils doivent faire et l'actrice présente la répétition)**

## SCÈNE X

**L'actrice joue la maîtresse de cérémonie du défilé. Elle présente les modèles et les vêtements... (La scène se créera en improvisation en fonction des costumes et des accessoires disponibles)**

**KAMPF-** Tu es plus tranquille, ma chérie ?

**MME KAMPF-** Tranquille? Tranquille?

**KAMPF-** On dit qu'une mauvaise générale donne une bonne première. À propos de cela, ma chérie, tu as reçu des réponses de nos invités ?

**MME KAMPF-** Non, pourquoi ?

**KAMPF-** Je ne sais pas... Ça me semble bizarre... En loge, j'ai parlé avec eux, **(aux modèles)** ils m'ont dit qu'ils ont travaillé avec Christian Dior la semaine passée, c'est vrai, non ? Et il ne leur a rien dit, aucun commentaire... Hein ? C'est vrai, non ? Dites-le à ma femme, allez, n'ayez pas peur... **(Ils ne répondent pas)** Exactement, rien, comme ça, voilà. C'est comme s'ils s'étaient tous mis d'accord... Et si on les appelait ?

**MME KAMPF-** Quoi ? Quand ? Maintenant ? Ce serait d'un très mauvais goût !

**KAMPF-** Il n'empêche que c'est bizarre...

**MME KAMPF-** Personne n'a dit qu'il ne viendrait pas, pas vrai ?

**KAMPF-** Personne !

**MME KAMPF-** Et bien voilà, cela veut dire qu'ils viendront. Sinon, ils se seraient excusés, tu ne crois pas ? Quoi ? Tu ne réponds pas ?

**KAMPF-** Je 'sais pas quoi dire... je dis juste que c'est bizarre...

**MME KAMPF-** Oh, Mon Dieu ! Tu parles comme si nous étions perdus !

**KAMPF-** Rosine, calme-toi, tout va bien se passer.

**MME KAMPF-** Toi, surtout, parle le moins possible. Et avec des phrases courtes. "Très bien" "J'aime bien" "Je n'aime pas" Et parle du temps : "Il fait un peu froid" "Il fait chaud" "Vous croyez qu'il va pleuvoir ? etc. Et maintenant, va voir si les modèles sont habillés.

**KAMPF-** Mais enfin, il est six heures, c'est dans quatre heures.

**MME KAMPF-** Alfred !

**KAMPF-** Oui, oui, ma chérie.

**MME KAMPF-** Et souviens-toi : “J’aime bien”, “il fait un peu froid” (**Kampf s’en va en répétant les phrases de Mme. Kampf.**) Ce qui me fait le plus peur, ce sont les présentations, il y a tellement de gens que je ne connais pas...Et si je me trompe ? (**Entre Marcel**) Que se passe-t-il, Marcel ?

**MARCEL-** Madame... Le Champagne n’est toujours pas arrivée. Et le serveur m’a dit qu’il n’y a pas assez de genièvre pour les cocktails.

**MME KAMPF-** Oh non! Il ne manquait plus que ça. Et où est-ce que je vais trouver du genièvre à cette heure, moi ? Tout est fermé !

**MARCEL-** Vous pourriez envoyer un chauffeur ?

**MME KAMPF-** Naturellement ! Envoie-le immédiatement Chez Nicolas... et donne-lui de l’argent. Où sont les toasts au caviar ? Je ne les vois pas ! Et les mi-cuits de foie gras !? Je ne les vois nulle part non plus!

**MARCEL-** Madame, tranquillisez-vous ! On s’en occupe en ce moment en cuisine.

**MME KAMPF-** Oh ! Désolée, désolée, Marcel. Je vais m’apprêter dans ma chambre. (**Elle s’en va**)

## SCÈNE XI

**Marcel déplie la table à repasser et sert le dîner à Antoinette**

**MARCEL-** Mademoiselle Antoinette, le dîner est servi... dans la lingerie. **(Entre Antoinette et elle s'installe pour dîner, mais elle ne mange pas, elle est captivée par le majordome et le regarde fixement. De temps en temps, elle fait semblant d'écouter Marcel et répond oui sans même pas savoir pourquoi)** Il vaut mieux que vous dîniez, puis vous devez aller vous coucher tout de suite. D'ici vous n'entendrez rien, vous dormirez sur vos deux oreilles. Les musiciens sont arrivés. Si vous regardez par la fenêtre, vous pourrez voir comment les gens dansent. **(Elle regarde à ce qu'il n'y ait personne qui l'entende)** et pour le défilé, si vous sortez discrètement par ce couloir, vous pourrez le voir sans être vue, cachée derrière les rideaux du salon. **(Antoinette fait un signe et la musique démarre. Au deuxième signe, la lumière change. Au moment où elle essaye de se lancer sur Marcel, entre un mannequin habillé pour le défilé. La musique s'arrête et la lumière habituelle revient)**

**MODÈLE-** Oh ! Pardon, je me suis trompé ! Je suis un peu perdu, je cherche les loges. Je suis allé aux toilettes et maintenant je ne retrouve plus le chemin de retour.

**MARCEL-** Continuez par-là, au fond, à droite, et ensuite, c'est la deuxième porte sur votre gauche. Vous trouverez votre loge.

**MODÈLE-** Merci beaucoup, monsieur. Je ne sais pas si j'y arriverai sans que ce vêtement se déchire... Franchement, ces créateurs modernes, ils veulent seulement en mettre plein la vue de leur public... Ces vêtements sont importables!

**MARCEL-** Oui, cela n'a pas l'air très confortable.

**MODÈLE-** Et bien, vous n'avez pas vu le reste... **(À Antoinette)** Bon appétit. Merci, au revoir ! **(Il s'en va)**

**MARCEL-** Si tous les vêtements sont comme ça, je pense que tu n'y perds rien à ne pas voir le défilé... Pas vrai ?

**ANTOINETTE-** Tu as dîné, Marcel ?

**MARCEL-** J'ai peur de manger bien tard ce soir...

**ANTOINETTE-** Assieds-toi, tu en veux ? **(Ils commencent à dîner. La musique précédente revient et la lumière s'éteint)**

## SCÈNE XII

**NARRATEUR-** L'horloge sonna deux coups... puis trois... il est dix heures moins le quart. Depuis la fenêtre, Antoinette voyait les musiciens répéter.

**ANTOINETTE-** Je suis la seule responsable de tout ça et maintenant, ça m'est égal, je n'ai pas peur... qu'ils fassent de moi ce qu'ils veulent ! Je ne veux que mon Roméo...

**NARRATEUR-** Dix heures sonna. Elle sortit de la lingerie, se faufila dans le couloir, arriva dans sa chambre maintenant transformée en bar. Là, elle vit les serveurs qui buvaient discrètement du Champagne au goulot. L'un d'eux dit: "Chaque fois, ils commencent et terminent plus tard..." Antoinette arriva dans le salon et vit un énorme podium, décoré de fleurs et de lumières, tout entouré de chaises méticuleusement placées... Elle se cacha derrière les rideaux. La maison était silencieuse... d'un silence tendu... Tout était prêt pour le grand événement... Et d'un coup, les Kampf firent irruption dans la pièce.

## SCÈNE XIII

Entre Mme. Kampf, très nerveuse, faisant les cent pas et M. Kampf qui s'assied abattu.

**MME KAMPF-** Quelle heure est-il ? C'est un cauchemar, ça ne peut pas se passer comme ça !

**KAMPF-** Assieds-toi ! Arrête de faire les cents pas, c'est absurde.

**NARRATEUR-** Et la sonnette retentit (**une cloche sonne**)

**MME KAMPF-** Oh Mon Dieu ! Ils sont là ! (**Mme. Kampf donne des ordres, on place des lampes, la musique commence... Elle sort. Antoinette change de cachette pour mieux voir. Entre Mme. Kampf avec le cousin Jacques**) Monsieur Jacques Lafôret est arrivé... Entrez, entrez cousin... Voici mon mari.

**KAMPF- (Ils se saluent)** Bonsoir Jacques. Comment se passent les cours de piano d'Antoinette ?

**MME KAMPF-** Si elle n'étudie pas, sévissez ! « Les leçons, on les apprend à coups de trique » comme on dit. Tu connaissais cette partie de la maison ? Comment tu la trouves ? C'est joliment décoré, n'est-ce pas ? Tu connais Bloch-Lévy ? Le décorateur d'intérieur ? Il dit que c'est ce qui se fera de plus chic la saison prochaine. Et ça, tu aimes ? Il a couté dix mille francs à Alfred. Qu'est-ce que je dis, moi ! Dix mille non, douze mille ! N'est-ce pas, Alfred ?

**KAMPF-** Jacques, tu veux boire quelque chose ? Un cocktail ? Du Champagne ? Avec un toast au caviar ? Saumon ?

**MME KAMPF- (Elle prend son mari à part)** Tu es devenu fou ou quoi ? Tu vas donner du Champagne et du caviar à ce... à ce... à cet animal ? Tu vas détruire mon beau buffet pour lui ? Amène-lui quelque chose de la table des serveurs. (**Kampf s'en va et Mme. Kampf revient avec Jacques**) Les gens ne sont pas encore là, mais nous attendons beaucoup de monde, ce soir. Des gens charmants, tu verras. Es-tu en couple ? Eh bien, il y aura du beau monde... L'embarras du choix. (**Kampf revient avec des boissons et des petits fours**)

**KAMPF-** Santé ! (**Ils boivent en silence**)

**MME KAMPF-** Il n'a pas beaucoup plu, ces temps-ci. (**Silence**) Quelle belle soirée! (**Silence**)

**KAMPF-** Tu es sûre d'avoir mis dix heures sur l'invitation, il est déjà dix heures trente passées.

**MME KAMPF-** Oh là là, cette habitude d'arriver en retard... je ne suis pas sûre d'aimer cette coutume, mais voilà, il faut vivre avec son temps...

**KAMPF-** Bon... Voilà... Pourquoi vous ne dansez pas ? Allez, oui, une danse ! Musique ! **(Musique. Mme. Kampf et Jacques dansent)**

**MME KAMPF- (Ils arrêtent de danser)** Mais comment est-il possible ? Qu'est-ce qui a bien pu se passer ? **(La cloche sonne)** Ah, les voici enfin ! **(Mme. Kampf s'en va en courant. Elle revient tout de suite)**

**KAMPF-** Alors ?

**MME KAMPF-** Les glaces sont arrivées... et les modèles demandent s'ils peuvent commencer, parce qu'ils ont froid.

**KAMPF-** Onze heures... **(Va en coulisse)** Vous pouvez rentrer chez vous. Voilà votre argent. Et s'il vous plaît, sortez sans faire de bruit, Madame Kampf est très affectée. Les musiciens aussi, vous pouvez partir. **(Il revient en silence)**

**MME KAMPF-** Tout est de ta faute ! Ta vanité ! Dessinateur de mode, haute couture ! Monsieur veut organiser un défilé pour montrer "ses créations" À mourir de rire, oui ! Ils se sont foutus de toi ! T'as entendu ? Ils se sont foutus de toi !

**KAMPF-** Quand je t'ai trouvée, t'étais personne. Une femme perdue qui se traînait comme une misérable dans je 'sais pas quel bas-fond ! Tu crois vraiment que je voulais de toi ? Mais j'ai pensé que t'étais pas si mal, jolie, intelligente... J'ai fait une affaire, dis donc, avec tes grands airs et tes manières de marchande de poisson ! **(Le silence revient. Antoinette sort de sa cachette)**

**ANTOINETTE- (Au public)** Comment c'est possible qu'ils réagissent comme ça ? Pour quelque chose de si...

**KAMPF-** Écoutez-moi tous : finis les défilés de mode, finis les bals, le caviar et le Champagne. Finies les présentations et les réceptions. Finie la haute couture ! À partir d'aujourd'hui, tous les vêtements qui entreront dans cette maison seront du "Prêt-à-Porter".

**ANTOINETTE –** Maman, papa, je dois vous avouer quelque chose : c'est moi qui ai jeté les invitations dans la Seine.

**MME ET MR KAMPF-** Quoi ?

**ANTOINETTE-** Je ne comprends pas pourquoi vous croyez autant aux apparences, à la haute société et à tout ce jeu... Et l'amour ? Et toutes les choses importantes ? Vous les avez oubliées ? Pauvre papa... pauvre maman... Moi, je pars avec mon Roméo. Marcel. **(Elle part)**

**NARRATEUR-** Quelques années plus tard, Antoinette dit à son Roméo :

**ANTOINETTE- (Revenant)** “Tu sais, quand j'étais petite, j'étais une vraie peste... Un jour, mes parents ont voulu organiser un grand défilé de haute couture et un bal luxueux ; mais à la fin, c'est le prêt-à-porter qui a vaincu. »